Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2015)
Heft: 69

Artikel: "Tant que ce n'est pas fini, j'ai envie de m'éclater"
Autor: Demongeot, Mylène / Châtel, Véronique
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-831072

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Tant que ce n'est pas fini, **j'ai envie de m'éclater»**

2015 sera pour la comédienne Mylène Demongeot l'année de ses 80 ans. Dans un livre, elle évoque les hommes qui lui ont laissé une empreinte. Dont Marc Simenon, son mari pendant 35 ans, grâce à qui elle est venue souvent à Lausanne.

Des couettes blondes, des mains qui s'agitent pour ponctuer les phrases, des rires en cascades qui creusent ses joues de fossettes, de la vivacité dans les réparties qui laissent à peine le temps à ceux qui l'interrogent de finir leurs phrases... Mylène Demongeot porte ses 79 ans comme s'il ne s'agissait que d'un demi-siècle. Pourtant, elle ne dissimule pas les stigmates de l'âge, comme l'arthrose qui lui a déformé les doigts et l'empêche désormais de jouer du piano. Oui, car la comédienne qui a tourné plus de 60 films depuis 1953, a envisagé de devenir pianiste! Derrière sa volubilité chaleureuse se tapit un regard qui sait voir et saisir entre les lignes. C'est ce qui ressort des cinquante portraits des hommes célèbres qu'elle a connus, publiés chez Flammarion. Mylène, contraction de Marie-Hélène, son vrai prénom, aime à saisir les êtres dans leur vérité. Rencontre dans un café parisien avec une belle blonde, qui fait bien de ne pas se taire (elle a tourné en 1957 dans le film de Marc Allégret, *Sois belle et tais-toi)*.

Comment vous sentez-vous en 2015?

Je ne dirais pas que je suis contente d'avoir bientôt quatre-vingts ans, quelle horreur ce chiffre! Mais j'ai conscience de ma chance d'être encore là. Tant de gens sont morts autour de moi. N'avoir plus que dix ou quinze à vivre me paraît bien. Je n'en voudrais pas davantage. Je trouve le monde vers lequel nous allons trop terrifiant: que d'inégalités, d'injustices, de barbarie. Certains jours, en regardant le journal télévisé, je pleure. Par exemple, je suis révoltée par la destinée de tous ces migrants que des bandits abandonnent en pleine mer.

Le monde de votre jeunesse était-il vraiment plus facile?

Bien sûr! C'était après la guerre. Il fallait tout reconstruire, alors il y avait du boulot pour tout le monde. Et puis, internet n'existait pas. Je n'ai rien contre internet en tant que tel, c'est formidable d'avoir accès à toute l'information qu'on veut. Ce que je reproche à internet, c'est d'avoir accéléré le temps. Il a décuplé le goût des gens pour «le tout-tout de suite.» Résultat, le monde va trop vite, c'est effrayant comme il va vite. Il nous incite à zapper, à rester sur l'écume de la vie. Moi, je suis au contraire, quelqu'un qui freine, qui ralentit. Qui cherche à s'extraire du monde frénétique qu'on cherche à nous imposer. Je revendique le besoin de réfléchir, de penser, de communiquer dans le silence avec mes bêtes, la nature, les arbres, la pluie.

Tout de même, vous venez d'une époque où cela n'était pas facile pour les femmes.

C'est vrai, les femmes devaient se battre pour être entendues, pour exister. Moi, je ne m'en rendais pas compte, car j'étais jolie et j'avais les hommes à mes pieds. Il m'a fallu du temps pour comprendre qu'ils ne s'intéressaient à moi que dans l'espoir de me mettre dans leur lit. Mais ils n'y arrivaient pas!

C'est vrai que le titre de votre livre – *Mes monstres sacrés* – pourrait laisser penser que vous évoquez les hommes que vous avez aimés. De fait, vous avez été la femme amoureuse, fidèle et constante du même homme pendant 35 ans, Marc Simenon.

C'est ma morale en amour. Si vous êtes comblée, il n'est pas nécessaire d'aller voir ailleurs. Je m'y suis prise quand même à deux fois pour être heureuse. Mon premier mariage avec le photographe Henri Coste a été un ratage. Mon deuxième avec Marc Simenon, (fils unique de premier mariage de Georges Simenon, décédé en

« Pour moi, la Suisse, c'est le pays de la nature divine.»

Mylène Demongeot

BALTEL/SIPA

1999) a été sur l'ensemble des 35 ans de vie commune, magnifique. Disons qu'on a eu quinze années de grand bonheur. Puis quinze ans de difficultés partagées, car je l'ai aidé à se sortir de cette maladie qu'est l'alcoolisme. Quand on s'est rencontrés, on a connu une sorte de coup de foudre réciproque. J'ai eu tout de suite envie de m'engager avec lui. C'est lui qui m'a débloquée de la trouille – transmise par ma mère – que j'avais des hommes. Lui, ce dont il avait peur, c'est que je rencontre son célèbre père, qui était réputé pour son succès auprès des femmes.

C'est grâce à ce beau-père que vous connaissez la Suisse?

On est venus, Marc et moi, lui rendre visite, soit dans sa grande maison d'Epalinges, soit dans la petite maison de la rue des Figuiers à Lausanne, deux à trois fois par an pendant 22 ans. Ça laisse des traces! Pour moi, la Suisse, c'est le pays de la nature divine. Les amis que j'ai à Lausanne m'ont souvent suggéré de venir m'y installer. Si la vie n'y était pas si chère, je l'aurais fait, sans doute. Je n'ai que de bons souvenirs là-bas. Je me souviens d'un hôtel, le Richelieu, où nous descendions quand on venait voir Simenon, hum, quelle bonne cave, il avait! Simenon nous disait: «Buvez ce que vous voulez», alors on choisissait les bons vins.

Ce goût pour la nature et les animaux... d'où vous vient-il?

Je suis une solitaire qui aime regarder le vivant autour d'elle. Dans mon jardin se dresse un grand chêne magnifique, souvent je caresse son écorce en imaginant la sève qui bouillonne dessous. Si tant d'animaux ont partagé ma vie, c'est à cause de Marc. Il aurait adopté tout ce qui bouge, même les araignées. A une époque, nous avons d'ailleurs sérieusement pensé à ouvrir un zoo. On a eu de tout, y compris des mangoustes, que Georges Simenon aimait beaucoup. Nous étions vraiment inconscients! Je pense au lion, que nous avons adopté bébé et qui adulte est devenu impossible à gérer. Aujourd'hui, je vis avec des animaux plus domestiques. Des chats, des chiens, des oies, des poules, un dindon, un lapin....J'aime les regarder vivre. Ils me rappellent que je suis d'abord un mammifère. J'ai dû mal à comprendre comment j'ai pu porter de la fourrure. C'était la mode, mais quand même. En tout cas, je suis devenue végétarienne! Je mange les œufs de mes poules, mais pas plus. Je suis aussi une militante de la cause animale: je viens de lancer sur mon site une pétition contre l'expérimentation animale, qui ne sert à rien, aujourd'hui cela a été prouvé.

C'est cet attachement à la nature qui vous permet de voir au-delà des apparences?

C'est lié à ma personnalité. J'ai passé une enfance très solitaire et très dure. Je souffrais d'un gros strabisme et j'ai dû attendre longtemps que mes parents veuillent bien me faire opérer. Pour ma mère qui avait réussi à échapper à sa condition sociale grâce à sa beauté, c'était dur d'avoir une fille laide. Elle pensait que je ne m'en sortirais pas. A l'école, on se moquait de moi, j'étais celle qui louche. Alors, je me suis construite toute seule, loin des autres, en me réfugiant dans les livres. Ma grand-mère en avait beaucoup. C'est la lecture du livre de Boris Cyrulnik, *Les vilains petits canards*, qui m'a délivrée de cette enfance de mal aimée. J'ai été amenée à le rencontrer ensuite et il compte beaucoup pour moi, c'est pourquoi je lui consacre un chapitre.

Mylène Demongeot
en 6 films

1957 *Les sorcières de Salem*
1961 *Les trois mousquetaires*
1964-65-66 Trilogie *Fantomas*
2004 Retour au cinéma avec *36 quai des Orfèvres, Camping*
2013 *Des roses en hiver* (Téléfilm)

Sois belle et tais-toi, 1958

Les sorcières de Salem, 1957

Faibles femmes, 1959

Photos: EGE, T.C.D / VISUAL Press Agency

La jolie actrice a joué avec les plus grands dont Alain Delon et Yves Montand (en haut à droite). Elle n'en a pas pour autant attrapé la grosse tête, bien au contraire.

Quels sont vos trois monstres favoris parmi la cinquantaine de vos portraits?

Trois, c'est peu! Disons le comédien Francis Blanche, tellement lucide, intelligent, et férocement drôle. Il a éclairé mon chemin avec sa poésie et sa culture. J'ai envie aussi de citer Cary Grant, tellement professionnel, il choisissait les plans avec le réalisateur, tellement charismatique, même côté coulisse. Il n'y avait aucun décalage entre la star du grand écran et lui dans la vie. Enfin, j'ai envie de parler de Coluche, qui a eu comme être et comme artiste une grande influence sur moi. Grâce à lui, j'ai commencé à penser différemment. J'ai d'ailleurs envie de citer cette phrase de lui: «J'ai un copain qui a fait un mariage d'amour. Il a épousé une femme riche....Il aimait l'argent».

Pourquoi seulement des hommes?

Si ce bouquin marche, j'écrirai les *Monstresses*. Et bien sûr, je parlerai de Brigitte Bardot. Les filles ne se rendent pas compte de l'importance de Bardot dans la libération des femmes, de ma génération. Quelle claque, quand on l'a vue dans *Et Dieu créa la femme*. Ainsi on pouvait dire «merde» aux conventions. J'ai dû attendre longtemps avant de dire, non pas merde, car mon éducation me bloque encore, mais flute et crotte à ce que l'on attendait de moi!

Cet appétit de vivre dont vous témoignez par la longévité de votre carrière notamment, comment l'entretenez-vous?

Vieillir, ça rouille un peu les articulations, mais cela n'empêche pas de continuer à apprendre. Je suis tournée vers l'avant, j'espère d'ailleurs que dans les temps qui viennent je rencontrerai des gens qui me feront faire des progrès en tant qu'être humain. Tout ce que l'on apprend permet de ressentir mieux. Les années m'ont rendues libre aussi. Je me suis débarrassée de tous les poids morts qui me disaient: «il faut que tu fasses, ceci, cela. Maintenant, je dis non! C'est fini! Je fais ce que je veux, comme je veux, je m'habille comme je veux, et si cela ne plait pas, eh bien, allez voir ailleurs! Moi, tant que ce n'est pas fini, j'ai envie de m'éclater.

Propos recueillis Véronique Châtel

- *Mes monstres sacrés*, Flammarion.
  www.mylene-demongeot.fr

→ SUR LE SITE

Revoyez les films avec Mylène Demongeot sur www.generations-plus.ch